

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18719 - 73ÈME ANNÉE

Le président du PCR propose trois mesures pour donner une perspective au pivot de l'agriculture réunionnaise

Elie Hoarau appelle Région et Département à la responsabilité



Les planteurs en lutte ont besoin de la solidarité. Elie Hoarau appelle les collectivités à agir dans ce sens en créant les conditions pour donner une perspective à la filière canne.

Elie Hoarau, président du Parti communiste réunionnais tenait hier une conférence de presse où il a annoncé plusieurs propositions pour soutenir le combat des planteurs et donner une perspective à une filière canne qui procure 18.000 emplois à La Réunion. Le PCR demande à la Région et au Département d'agir concrètement, et a annoncé sa participation au 14e Congrès mondial sur la canne à sucre qui se tiendra à la fin du mois à Cuba.

Elie Hoarau, président du PCR, tenait hier une conférence de presse sur le thème de la crise de la filière canne-sucre. Cette rencontre avec les journalistes s'est déroulée en présence de Maurice Gironcel, secrétaire général du PCR, Yvan Dejean, porte-parole, Ary Yée Chong Tchi Kan et Johnny Lagrange Backary, secrétaires, Julie Pontalba, candidate de l'union PCR-Insoumis dans la 1ère circonscription, Georges Gauvin, membre de la section PCR de Saint-Denis, et Michèle Caniguy, conseillère départementale de Sainte-Suzanne/Cambuston/Petit-Bazar.

En pleine mobilisation des planteurs pour leur survie, le Parti communiste réunionnais reste depuis sa fondation l'organisation politique la plus en pointe dans la solidarité avec une filière riche de 18.000 emplois à La Réunion.

Les actions du PCR

Depuis plusieurs années, « le PCR n'eut de cesse de dire que la fin des quotas représente une crise ». La canne à sucre, ce sont 57 % des terres agricoles, la majorité des exportations, 18.000 emplois, rôle environnemental. « La canne est le pilier de la diversification de l'agriculture », a précisé le président du PCR. Un point de vue partagé notamment par la Fédération réunionnaise des coopératives agricole (FRCA) qui dit que : « l'avenir de notre agriculture dépend de la survie de notre filière canne-sucre ».

« Si la filière disparaît, toute la politique agricole compromise. Cela nécessite une mobilisation de tous. C'est loin d'être le cas, les planteurs sont seuls dans la lutte pour leur survie », ajouta Elie Hoarau.

Le PCR a alerté l'opinion à maintes reprises ainsi que les élus. « Les événements nous donnent raison » avec ce qui se passe dans la rue et les interrogations sur l'avenir de la filière.

Fin 2010 au Parlement européen, Elie Hoarau avait demandé une étude d'impact en prévision de la suppression des quotas. À l'initiative de son groupe au Conseil régional, une motion avait été votée à l'unanimité à la Région en 2014 pour engager la collectivité à se mobiliser. En 2015, une autre motion de l'Alliance adoptée par la Région

avait pour but de demander la réunion des deux collectivités et de tous les acteurs de la filière. La même motion avait été présentée par Maurice Gironcel au Conseil départemental. « Toutes ces démarches sont restées sans effet » laissant l'impression que les deux présidents de ces collectivités se désintéressent de ce secteur. « La Région a la compétence de l'économie, le Département de l'agriculture. À part une lettre, que font-ils ? »

Solidarité avec les planteurs

Elie Hoarau demande au président de la Région et à la présidente du Département d'agir fortement pour montrer leur solidarité avec la filière canne-sucre. Si Didier Robert et Nassimah Dindar décident conjointement de réunir solennellement les deux conseils rapidement, en présence de la Chambre d'agriculture, « c'est le signal fort qui sera lancé aux agriculteurs ».

Cette réunion aura trois objectifs majeurs.

Tout d'abord la solidarité avec les planteurs pour débloquer la situation et ouvrir la campagne.

Ensuite : exiger de l'industriel la transparence dans ses comptes. Tereos reçoit des subventions de l'État, des crédits publics. Il doit communiquer ces chiffres et montrer ses comptes. L'État peut exiger cette transparence.

Enfin, créer un comité permanent pour définir une politique agricole à La Réunion et l'avenir de la filière canne-sucre. Ce comité doit comprendre des élus, des planteurs, des industriels et un représentant du ministère de l'Agriculture. Quand en France, il y eut l'annonce de la suppression des quotas, le ministère de l'Agriculture a pris l'initiative d'un tel comité.

Au Congrès de la canne à Cuba

La suppression des quotas sucriers signifie la fin du prix d'intervention de l'Union européenne, prix plancher garanti pour l'écoulement du sucre réunionnais. Sur ce point, Elie

Hoarau note que « le cours mondial est de 170 dollars, le prix européen est de 404 euros la tonne ».

Si on se limite au sucre, l'avenir de la canne est compromis. Mais une multitude de produits peuvent être faits. 500 co-produits sont identifiés dont 100 déjà utilisés dans l'industrie et la recherche. Pourquoi ne pas le faire à La Réunion ?

« Pour être au fait de tout cela, il n'y a pas d'autre solution que de participer aux congrès internationaux sur le sucre et les dérivés. C'est là que sont présentées toutes ces nouveautés », a rappelé le président du PCR.

Le prochain congrès aura lieu du 26 au 30 juin à la Havane. 250 communications venues du monde entier sont déjà sur le bureau du congrès. Qui va y aller ? Pour le PCR, la participation de Tereos ne fait aucun doute mais qui représentera La Réunion ?

Une nouvelle industrie de la canne

Elie Hoarau propose que le comité permanent doit envoyer une délégation au 14e congrès international du sucre et de ses dérivés. Elie Hoarau a annoncé qu'il y aura au moins un Réunionnais à ce congrès, ce sera le représentant du PCR.

« Il n'est pas question de faire une croix sur la canne alors qu'on se limite à quelques produits », poursuit Elie Hoarau. « Ce peut être l'occasion d'initier une nouvelle politique industrielle à partir de la canne à sucre. C'est le rôle des collectivités de s'impliquer dans cette nouvelle politique industrielle » a souligné Elie Hoarau, « le rôle des dirigeants politiques de La Réunion est d'agir, l'heure de la responsabilité a sonné ».

« Il est nécessaire d'offrir une perspective et de montrer une volonté politique, sinon les planteurs seront livrés à eux-mêmes ce qui est propice aux dérives », a expliqué le président du PCR, « le rôle des dirigeants politiques de La Réunion est d'agir, l'heure de la responsabilité a sonné. C'est maintenant qu'ils doivent agir ».

M.M.

Edito

Filière canne : irresponsabilité ou incompétence d'Erica Bareigts ?

Cet après-midi, les acteurs de la filière canne-sucre ont rendez-vous cet après-midi à la préfecture. L'État servira d'intermédiaire et recevra séparément les délégations des planteurs et de Tereos. L'industriel ne veut en effet pas retourner à la table des négociations tant que les usines seront bloquées par les planteurs en lutte.

Dans le JIR de ce matin, Jean-Bernard Gonthier, président de la Chambre d'Agriculture, rappelle que le coût de production d'une tonne de canne est de 60 euros. Dans la même page, Philippe Labro, président de Tereos Océan Indien, indique que satisfaire la revendication des planteurs, c'est-à-dire une hausse de 6 euros du prix de référence de la tonne de canne à sucre, équivaut à une hausse de 33 % du coût de la matière première pour l'industriel. Cela signifie qu'il ne paie donc réellement la canne que 18 euros par tonne, le reste vient donc des subventions qu'il reçoit de l'État et de l'Europe. Et de dire que ce serait à l'État de payer une telle augmentation.

Cette prise de position renvoie au rappel fait hier par Ary Yée Chong Tchi Kan lors de la conférence de presse d'Elie Hoarau. Planteurs et industriels étaient ensemble pour demander à l'État de tenir sa promesse de verser une subvention supplémentaire de 28 millions d'euros pour faire face à la suppression des quotas sucriers. Mais le résultat de la démarche de la France auprès de l'Union européenne a été d'attribuer intégralement cette somme aux industriels. C'est une tragique erreur du gouvernement. Il aurait dû faire le nécessaire pour qu'une partie de l'enveloppe soit donnée aux planteurs dans le but d'augmenter leur revenu.

Les députés sortants, en particulier Erica Bareigts, mettent en avant cette subvention comme un point positif de leur bilan. La députée de Saint-Denis était en effet ministre au moment où ont eu lieu les discussions avec l'Europe, et quand le décret d'application de la décision a été signé. La crise actuelle montre que la vérité est toute autre. Elle est une des conséquences de leur faillite durant 5 ans à l'Assemblée nationale. Plus que jamais, le temps du changement est venu.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Kwassa kwassa



Photo Marine nationale.

Le propos d'Emmanuel Macron ironisant sur les kwassa kwassa est affligeant. Ce mot renvoie pour nous tous, citoyens du Monde et de l'Océan Indien à ce tombeau de l'Océan et de l'Océan indien ou périrent des milliers de migrants, ici et partout dans le Monde ; de ces boat people qui cherchaient en France et en Europe, la santé l'éducation, la sécurité.

C'est un mot sacré, lié à ce sacrifice né des aberrations génocidaires de notre histoire, avec lequel on ne saurait plaisanter.

Issa Asgarally notre ami, le critique mauricien, a écrit à ce sujet un beau

commentaire sur sa page, énonçant que le philosophe Paul Ricœur, un grand humaniste chrétien, auquel aime se référer Emmanuel Macron, allait se retourner dans sa tombe. Il conseille aussi de remettre au Président par l'intermédiaire de sa ministre de la culture Elisabeth Nyssen, le beau roman de Natacha Appanah « Tropic de la violence » ou résonne la mémoire des kwassa Kwassa

Erreur ? Ou certains, auraient-ils soufflé au Président ce mot abominable, mais qui réjouit aussi à Mayotte et à La Réunion, l'électeur raciste... La question demeure ouverte.

Une Erreur monstrueuse du pouvoir politique français dont les mentalités énarquiennes demeurent colonialistes, aura été l'annexion de Mayotte, à la demande de la clique royaliste (P Pujol) et fasciste du boulevard des crabes de Dzaoudzi et de l'avidité électorale et des réseaux sud-africains de l'Apartheid. L'archipel des Comores aurait dû garder son unité avec un autre soutien de la France et de l'Europe : les kwassa kwassa n'auraient jamais pris la mer...

Jean François Reverzy

In kozman pou la rout

« Vant la fain i antan pa zorèy ! »

Sa sé in kozman nana dann la lang bann fransé é k'i di konmsa : « Vant afamé na poin zorèy ! ». Ala in n'afèr moin l'aprè sèy konpran dopi in bon koup de tan, mé boudikont, mi ariv pa pou vréman. Sof pétète si in moun i sava volé é li la si tèlman fain ké li antann mèm pa demoun aprè k'riy : « Volèr ! Volèr ! », l'èr li l'aprè sèye trap volaye dann park, sansa d'ot z'afèr ankor dann la kaz, sansa dann la kizine. Mé par l'fète, sa i vé dir, demoun i vol, sinplomman kan zot la fain é sa sé in n'afèr la piu vré pou vréman. La sèzon shipé, konm i di dann séga, « volèr kanar » sa na pi sa, antouléka demoun i shoizi ni l'èr, ni la sèzon pou volé, i rode mèm pa si z'ot boujaroon lé plin sansa lé vid. Alé ! Mi lès azot fé travaye in pé z'ot tète la dsi é ni artrouv pli d'van sipétadyé.

L'ancien nom du monde (avec Mario Ramos)

« Vous savez, je fais tout ce que fait une femme, sauf accoucher. »

Semblant tout droit surgir d'un livre de Michel Tournier, Frédéric-Arnaud, « père solo », a en lui une force dédoublée, ce que dit son prénom composé, comme s'il faisait couple à lui tout seul. Il dit : « Le nom que l'on porte, à Madagascar n'est pas invariable de la naissance à la mort : on peut en changer, et on en change pour plusieurs raisons. Un des cas les plus fréquents est celui d'un homme devenu père qui abandonne le nom qu'il avait jusque-là porté pour prendre celui de son fils aîné. Moi, c'est ma fille qui m'a donné le mien. C'est elle qui m'a appelé ainsi, c'est à partir de là que j'ai été réinventé. Je n'étais rien avant.

-Qu'en pensent les services de l'État civil ?

Il fait la moue, il me parle de pays arriéré, de fétichisme du nom, très prégnant en France, aliénant : « une forme ancienne du machisme, un sexisme des plus éculés ». Survivance de l'asservissement médiéval, relayé par le jacobinisme napoléonien...

Il me rapporte une anecdote. Pendant l'échographie de l'épouse d'un de ses collègues, le gynéco pointant l'écran s'est exclamé : - Pas de doute, c'est un garçon.

Le couple s'est rengorgé d'un : « On sait de qui il tient !... »

Le père était particulièrement fier d'attendre un garçon attendu qu'il est le dernier à porter son nom.

Je lui ai répondu que je trouvais ça curieux parce que moi, j'essaie de m'en débarrasser... Au Japon, les moines zen se choisissent plusieurs noms au cours de leur existence, suivant les étapes qui les mènent vers l'illumination, ils disent de la sorte leurs mues, à la manière d'un insecte qui change de peau.

Il ajoute que le zen sait que la conscience n'est pas continue, mais discontinue, et parfois cette discontinuité est telle que la conscience rejette son ancien moi dans les profondeurs du souvenir, ces oubliettes de l'âme.

Il faut vraiment être absurde, poursuit-il, et moutonnier comme peut l'être un Français pour s'attacher à un nom qui n'a même pas été choisi, qui a été imposé.

Il me rapporte un clip de Bryan Ferry, « Slave to love », autrement dit esclave de l'amour, par lequel on voit le chanteur passer au milieu de femmes canons, qui ne s'arrête pas, pour, à la fin du clip, prendre une petite fille dans ses bras, elle dort.

C'est ça sans doute le plus bel amour, quelque chose qui émerge du songe.

Il ajoute qu'il y a un nom qui est devenu familier dans la famille. Il en fait presque partie, bien qu'il soit parti en 2012... On sort pratiquement quatre fois par semaine un « Mario Ramos », pour lire le soir...

Le nom même ouvre les portes à deux battants du rire et de la réflexion. Il égrène :

-« Tout en haut » : des animaux tentant d'escalader une montagne, ils se font la courte échelle jusqu'au moment où le singe passe dessus et renverse tout le monde. Au sommet du mont Galaha-Galoubi, il se rend compte qu'il y a au-dessus de lui des mouettes rieuses, et en dessous, tout le monde rigole aussi car on voit ses fesses. Et en plus, il ne peut plus redescendre.

-« Le Monde à l'envers » dit le sentiment de ne pas se sentir à sa place. Un petit garçon se retrouve à vivre tête bêche dans ce monde. La terre étant ronde, il s'imagine qu'il est du mauvais côté. « Si on retourne le livre, on a le point de vue des autres », signale l'auteur. Il doit partir retrouver l'endroit des choses

-« Mon ballon » montre que les petites filles peuvent être plus dangereuses que les loups,

-« Un Monde de cochon » est une histoire d'amitié entre un loup et un cochon, au milieu des autres, plus loups et plus cochons qu'ils ne le sont.

-« Le Roi, sa femme et le petit prince » : le dessinateur poursuit l'impertinence de la chanson,

-« C'est moi le plus fort », où, comme souvent dans la vie, les gens qui paraissent le plus sympathiques du monde dès lors que nous nous conformons à ce qu'ils attendent de nous, dès qu'on s'y oppose, dévoilent leur vrai visage.

-« Loup, loup, y es-tu ? » : un album où le dessin fait la nique à la comptine,

-« Le Petit Guili » : un conte anarchiste où un petit oiseau vole la couronne du roi pour la déposer sur la tête d'autres animaux – que le pouvoir invariablement corrompt,

-« Roméo & Juliette » montre que, dès qu'on ne se moque plus de lui, le monstre est capable de grandes choses,

-« Au Lit, petit monstre ! », où l'on s'aperçoit que les plus monstres ne sont pas toujours ceux qu'on croit...

-« Maman ! » : l'histoire d'un enfant obsédé par un petit détail alors

qu'autour de lui tout est délirant. « Dans la vie, explique l'auteur, il y a de gros problèmes auxquels on ne fait pas attention et une multitude de petites choses qui nous obsèdent littéralement... »,

-« Le Loup qui voulait être un mouton », sur l'identité. « Bien sûr, finira par dire le petit personnage, je suis un loup, mais pas n'importe lequel : moi, j'ai touché les nuages ! », avec l'idée que c'est dans la confrontation que l'on se fait.

-« C'est moi le plus beau », un loup bien sapé en campagne électorale qui se fait déshabiller.

-« Nuno, le petit roi » : un petit garçon qui a hâte d'être à la place de son père, mais sitôt que son roi de père paraît mort, il se pique de la mettre sur la tête la couronne, trop grande pour lui, elle lui tombe sur les yeux et l'empêche de voir.

... Les seuls que j'ai pu trouver à La Réunion, me dit-il.

Ajoutons donc :

-« Quand j'étais petit... » : pour rappeler aux enfants qu'« il ne faut pas perdre ses rêves en grandissant ». George Bernard Shaw disait : « Beaucoup de gens ne sont jamais jeunes ; quelques personnes ne sont jamais vieilles. »

-« Le Petit soldat qui cherchait la guerre » qui montre que porter un uniforme change l'homme. « Si les soldats étaient en caleçon, ils seraient morts de rire et n'auraient plus besoin de se tirer dessus. »

Le jeune dessinateur répétait à l'envi qu'il fallait penser à éteindre la télé « de temps en temps, sinon c'est elle qui vous éteindra », et avait bien conscience qu'un album pour enfants est acheté par l'adulte qu'il est devenu et qu'il est avant tout un pont entre les générations, « d'où l'importance des niveaux de lecture », avec l'idée que l'enfant comprend toujours beaucoup plus qu'on ne croit.

Pour moi, me dit Frédéric-Arnaud ce qui est ancien est jeune. Je me souviens du premier conte qu'a inventé ma fille, elle qui m'a donné le nom que je porte aujourd'hui, sortant à peine des brumes du babillage, tout armée de rêves comme une héroïne. Elle m'a dit : « Le petit fantôme bleu, il est tombé dans la poubelle, et quand il est sorti de la poubelle, c'était une petite fille.

C'est moi le petit fantôme bleu. »

Jean-Baptiste Kiya

Oté

AVPF ! C koi ? Sa mèm lo pli inportan Erika la trouvé pou di

Dann sobatkoz rant bann kandida dsi lo promyé sirkonskripsyon, nana in kandida la poz lo l'éks-ministrèz l'outre mèr in késtyon dsi la loi pou l'égalité réèl. Li la d'mandé si lé posib dir dsi kèl poin la sityasion bann rényoné la shanjé dopi la vote loi-la.

L'éks ministrèz k'i koné dé koi èl i koz la di, par raport bann dékré la fini prann, l'AVPF la shanj la vi bann sitoiyin dann l'outre-mèr. L'AVPF ? Kosa i lé sa ? Sa i apèl l'asirans vièyès pou la famiy. Sa i égzis dopi in bonpé d'tan sirtou pou demoun i okip in pèrsone andikapé, sansa in vyèy pèrsone, mé té i aplik pa bann mèr d'famiy ordinèr avèk troi zanfan. Alé oir, dann La métropol sé in n'afèr téi aplik.

Kosa i lé sa ? Sé in l'asirans rotrète valab kan la pèrsone i travaye pa donk na poin kotizasyon. L'èrla, lo moi-la, sé l'AVPF k'i ranplas lo kotizasyon. Donk, sa lé rézidyèl vi ké li pran aou an sharj kan ou i travaye pa é sa i intèrès aou kan l'èr pou pran out rotrète l'arivé, donk l'èr pou fé lo kalkil la valèr sak ou i sava gagné konm rotrète.

Ala in gran shanjman an vérité, ala in n'afèr i shanj la vi bann rényoné épi lé z'ot sitoiyin l'outre-mèr. Sof ké sa sé in n'afèr pou kan ou va pran out rotrète, donk in zour kan ou va gingn out soisand-dé z'ané é pétète plis ké sa... Moin pèrsone moin la pans Erika té i mok in pé d'nou.

Akoz èl la pa parl la rogoumantasyon bann minima sosyo. Akoz èl la pa anparl anou la rogoumantasyon bann rotrète... A tou lé kou sa lété d'zafèr nora bien intèrès anou mé lo shikète kotizasyonn rotrète ni sava pétète gingn in zour, mi pans pa sa i pé fé bate nout palpitan in pé pli vite, in pé pli for. Erika, Erika ! Pran pa zanfann kréol pou kanar sovaz siouplé.

Justin